

## Introduction

Ceux qui ont lu « Les notes sur la situation générale ; Historique d'un échec » connaissent ma version de ma collaboration et plus généralement de ma connaissance avec Beksinski. En lisant à présent cette correspondance ils pourront s'en faire une idée plus objective.

Le premier tome de cette correspondance porte sur les années 1983-1995, c'est-à-dire du moment où je l'ai rencontré jusqu'à celui où nos rapports mercantiles mais aussi nos rapports tout court ont cessé à la suite d'une série de conflits qui se sont accumulés entre nous.

Après quoi, quatre ans plus tard, en mai 1999 Zdzislaw m'a écrit en me proposant de « fumer une pipe de réconciliation ».

Depuis cette date nous correspondions à nouveau, avec une interruption d'un an, en échangeant des e mails jusqu'au jour de sa mort, le 21 février 2005.

La correspondance de la période de 1999 à 2005 est reproduite dans les tomes 2 et 3.

Zdzislaw ne souhaitait pas que je publie nos échanges de son vivant.

Pour ce qui est d'une publication post mortem (à supposer qu'il meurt avant moi) il n'avait pas d'objection. La seule exigence qu'il m'a opposée c'est celle concernant l'étendu des textes à publier. Je proposais de faire de nombreuses coupures, car souvent les sujets que nous abordions ne me semblaient pas intéresser un large public. Lui en revanche insistait que si publication il devait y avoir c'est de l'intégralité de notre correspondance, sans omissions.

Je lui ai donc proposé une solution intermédiaire qui devait consister en ce que les parties de textes qui pouvaient intéresser plusieurs lecteurs seront imprimées dans une police de caractères ordinaire. En revanche celles qui ne pourraient (à mon avis) intéresser qu'une poignée seront imprimées en caractère plus menu. Ce qu'il a accepté.

Je signale encore quelques autres points à éclaircir :

- pour faciliter la lecture les lettres de Zdzislaw seront imprimées dans une

caractère d'imprimerie alors que les miennes dans un autre. Les citations de sa part ou de la miennes ainsi que les textes des personnes tierces seront écrits en italique.

- Nos lettres ne s'enclenchent pas toujours i ne répondent pas toujours à des questions abordées dans d'autres. D'où peut-être une sensation de chaos, notamment dans le premier tome de la correspondance. Cela résultait de ce qu'entre chaque échange de lettres nous conversions souvent par téléphone en tranchant les questions qui y ont été abordées ou en abordant d'autres. De surcroît les lettres entre Paris et Varsovie à cette époque voyageaient souvent trois semaines. Entre-temps plusieurs questions perdaient de leur actualité de sorte que nous n'y revenions pas dans les lettres suivantes, tout en se referant à celles qui ont été abordées entre-temps dans nos échanges téléphoniques.
- Dans les années 83-95 nos lettres était écrites à la machine et ne permettent pas à être scannées car couvertes de rajouts à la main et de ratures.

En revanche dans les deux tomes suivants, où figurent les lettres postérieures, corrigées et imprimées directement à partir de l'ordinateur ou les e mails que nous corrigions aussi sur l'écran avant de les envoyer rien ne s'opposait à ce qu'elles soient reproduites telles qu'elles, y compris les fautes d'orthographe, de frappe ou de la ponctuation que nous avons pu commettre. Tel était le souhait de Zdzislaw. La seule modification que j'ai introduite c'est celle des diacritiques dans mes lettres puisque le clavier de mon ordinateur ne comportait pas de lettres polonaises. Celles-ci ont donc été corrigées pour faciliter la lecture au lecteur polonais.

- pour préciser la manière d'enregistrer mes propres e mails je les imprimais immédiatement après les avoir reçu dans le but de les archiver. Toutefois il m'arrivait parfois de corriger sur l'écran un mot ou une phrase. Ensuite que je les envoyais. Mais je reportais plus les corrections effectuées sur le papier déjà imprimé. C'est pourquoi mes lettres que je publie aujourd'hui à partir de la version imprimée peuvent différer dans les détails et de manière minime avec la version qu'a reçu effectivement Zdzislaw et que se trouvent sur son disque dur.
- Une manipulation malheureuse faite par mon informaticien sur mon disque m'a fait perdre toute ma correspondance des années 2000-2003. Heureusement non seulement enregistrais toutes mes mails après les avoir expédiés, mais aussi immédiatement après les avoir reçu j'imprimais les e mails de Zdzislaw. Ainsi, en scannant ces imprimés j'ai pu sans peine reproduire toute notre correspondance de cette période-là, sauf les pièces jointes (notamment les photos) qui dans la majeure partie sont perdues. Je

- n'ai réussi à reproduire qu'une partie d'entre eux.
- Puisque dans les années 83-95 (mais aussi ultérieurement) le sujet récurant de notre correspondance fut l'opposition dans la façon d'interpréter notre contrat de collaboration, j'ai cru utile de le faire figurer sous forme d'annexe à la fin du premier tome. Ceux des lecteurs qui voudraient se faire une opinion du bien fondé des reproches croisés seront ainsi en mesure de se référer à la source.
  - Le présent livre est édité par moi-même en deux cent exemplaires dont la moitié est destinée à être distribuée entre les plus proches amis et admirateurs de Beksinski et l'autre sera mise à la disposition du plus large public.

Paris, le 25 mai 1983

Monsieur,

Lors de mon dernier séjour à Varsovie je me suis permis, juste avant le départ de vous appeler au téléphone.

Je vous ai fait alors savoir que depuis de nombreuses années je suis grand admirateur de votre talent et que d'abord pour ma propre collection et puis pour le projet de ma femme d'ouvrir une petite galerie de l'art polonais à Paris je vous serais très reconnaissant de bien vouloir me permettre de voir vos récents travaux et d'acquérir certains d'entre eux.

Pour ce qui est de la visite de votre atelier vous m'avez alors répondu qu'elle serait difficile à cause des travaux dans votre appartement, mais qu'elle serait envisageable ultérieurement.

Pour ce qui est en revanche de l'acquisition de vos tableaux vous avez laissé entendre qu'autant Mme Wahl possède les droits exclusif de leur vente en Pologne, autant rien ne s'oppose à ce que je vous contacte directement pour ce qui est de leur exportation à l'étranger.

Le présent lettre a pour l'objectif de vous rappeler ma requête.

Et puis je voudrais vous demander si et quand pourriez vous me recevoir. Car je sais que les contraintes de votre travail vous force à éviter les visites des gens qui

pourraient vous troubler.

Personnellement je serai heureux si vous pouviez me recevoir à la mi-juillet. Si toutefois une partie de la présente collection devait être vendue entre-temps, ou bien pour d'autres raisons vous préféreriez une autre date par tous les moyens je m'efforcerais de m'y adapter.

Très respectueusement à vous

Piotr Dmochowski

Varsovie, le 07. 06.83

Monsieur le Docteur,

Excusez-moi d'écrire à la machine, mais mon écriture est si illisible que moi-même j'aurais du mal à déchiffrer ce que j'ai écrit. Excusez-moi aussi de n'avoir pas pu vous recevoir alors que vous m'avez téléphoné. Mon appartement était sans dessus dessous, alors qu'il est petit, très petit et terriblement encombré. Les moindres travaux constituent le problème comparable à celui de boire de la bière sans ouvrir la canette. Ainsi nous aurons pour nous rencontrer et pour discuter sûrement de bien meilleures conditions en juillet qu'en mai, alors que vous m'avez appelé. Toutefois il n'y a pas chez moi autant de tableaux qu'on puisse les qualifier pleinement, comme vous l'avez fait, de « présente collection ». En premier lieu je n'en possède pas beaucoup car il n'y a chez moi pas de place pour les avoir. En second lieu continuellement je les vends et étant donné que je fais mes propres expositions, mes travaux disparaissent de façon lente mais régulière (de temps en temps un ou deux), et non par étapes d'exposition en exposition. Etant donné, d'un autre côté, que je peins très lentement et longuement, malgré un travail systématique (je ne sais pas faire autrement) l'accumulation de mes tableaux est aussi lente et progressive. Plus généralement, pour ce qui est des prix qui vous ont surpris et que vous avez rencontrés à la Galerie ils sont établis avec mon accord. Ce dont je ne voulais pas vous parler au téléphone, car je ne savais à qui j'ai affaire. Et en Pologne presque tout est illégal ou interdit. Peut-être le labyrinthe des paragraphes dans lequel se perdent même les fonctionnaires étatiques n'est pas un obstacle pour un docteur en droit, mais je ne suis qu'un peintre et c'est pourquoi, en

pleine illégalité (mais on ne peut pas faire autrement) je préfère me mouvoir par les pistes déjà explorées et d'avance tracées. Entre autres j'envoie balader chaque client qui sonne à ma porte. Or, les différences de prix qui vous ont tant surprises résultent de ce que, tout en peignant de façon constante et avec le même rythme, je peints toutefois, à mes yeux du moins de façon inégale, tantôt mieux, tantôt moins bien. Ainsi il y a des tableaux que je ne vendrai jamais à personne, ceux que je vendrais seulement aux clients qui seraient prêts à dépasser la barrière haute à laquelle vous vous êtes heurté, et enfin des tableaux « normaux » que je vends par truchement de la galerie à des prix que vous avez aussi rencontrés. Ces derniers sont vendus avec une dose d'équilibrisme monétaire sur la ligne créateur galerie. Mais cela se passe en dehors du client. Tout cela est le résultat de ce que nous avons en Pologne réalisé (ce que vous n'avez peut-être pas aperçu) le rêve des mystiques du communisme du passé – plus précisément nous avons liquidé l'argent. Bien entendu le miracle ne s'est pas produit en entier, car en même temps nous avons liquidé les marchandises. Mais même un miracle à moitié est toujours un miracle. On ne peut pas se montrer mécontent tout le temps. Il n'en est pas moins que l'absence des marchandises et la croissance du réseau des magasins où on paie en devises, Pewex, fait qu'en principe la vente d'un seul tableau par an règle tous mes besoins d'argent. Le reste n'est pas que le silence, mais je vous le laisse deviner. Concernant les tableaux de trois catégories dont je viens de parler, bien entendu ils ne diffèrent en rien extérieurement au sens matériel du terme : ils ont les mêmes formats, une thématique similaire, comportent une même quantité de travail etc etc. Je ne saurais moi-même expliquer pourquoi je considère certains tableaux comme étant mes réussites, d'autres comme standards et que je ne peux même pas regarder les autres et les jette après les avoir achevés. Voici pour les informations initiales qu'il me serait maladroit de vous transmettre par téléphone dans une conversation. Je m'incline et vous salue cordialement.

Beksinski

\*\*\*

Varsovie 15.7.83

Monsieur,

Pour amour de Dieu, pas tant à la fois. Je répond de façon « télégraphique » : Je n'ai plus de tableaux reproduits sur le calendrier de VERIMEX (imprimé il y a trois ans). Quatre d'entre eux appartiennent à a femme, mais elle ne les vendra pas. Ai-je d'autres dans le même style ou bien si j'en peindrai à l'avenir, je ne le sais pas et je

ne veux même pas y réfléchir car je me serais ainsi impliqué dans une relation de dépendance. Il y a des années j'avais un client qui sans cesse me demandait si j'ai encore un tableau érotique, dans le style d'un autre que je lui ai vendu dans le temps – à la fin je l'ai pris en grippe et avec lui l'érotisme dans l'art. J'avais l'impression qu'on m'a mis une grenouille dans le sandwich... Pas d'engagement, pas d'informations : s'il y a ou aura quelque chose dans le style de...et peut-être il y a déjà ce quelque chose et ainsi de suite. Je peints suivant quelques pistes, dont une partie en acrylique et une autre à l'huile, ce qui immanquablement influe sur les couleurs choisis (et sur ce qui est peint), mais bien sûr je ne peux expliquer cela à quelqu'un qui ne peint pas lui-même. En tout cas il faut que je me sens être moi-même, que personne n'attend rien de moi car autrement je sans un harnais sur ma nuque !!! Ainsi il vaut mieux que nous en restions à la solution initiale, avec la galerie comme intermédiaire. On pourrait peut-être construire un permanent pont photographique dans l'axe Varsovie - Marly le Roi, pour que vous puissiez rapidement choisir dans ce que j'ai fait, mais dans ce cas là il faudrait que quelqu'un le fasse pour vous ! Moi, je ne le ferais pas pour tout l'or du monde ! Voilà – l'argent : vous devrez décider si les prix vous conviennent et sachez qu'ils ne seront pas inférieurs à ceux pratiqués par la galerie. Je ne sais pas d'ailleurs ce que la brave Alicja Wahl cuisine chez elle, car je ne la contrôle pas, mais tous les tableaux ne lui viennent pas de moi, car il lui arrive parfois d'en vendre un que quelqu'un lui a laissé pour dépôt, parfois elle achète un tableau à moi et dès lors qu'il est sa propriété elle peut le vendre à un prix qu'elle veut ou réussit à marchander – en tout cas ceux qui sont chez elle en dépôt – vente sont divisés en trois groupes de prix, de la même façon que tout ce que je vends moi, sans son intermédiaire, ce que je vends, (vendais – car j'ai suspendu momentanément le contact avec eux) par intermédiaire de ARS POLONA à l'étranger. Il faut donc que vous sachiez que les prix sont divisés en trois groupes : 500 dollars, 1000 dollars et 2000 dollars. Le premier prix est celui des tableaux auxquels je ne tins pas, le second c'est un prix « standard », le troisième c'est le prix des tableaux peu nombreux qui sont à mon sens les meilleurs et je ne les vendrai pas pour moins. A vrai dire je fais là peut-être une bêtise de les vendre de temps en temps. Le prix en zlotys polonais c'est pour l'heure une fiction. Du temps de Gierek il équivalait à peu près à 300 dollars, mais du temps de Gierek on pouvait aussi acheter quelque chose avec les zlotys et avec la somme des zlotych qui correspondait à 300 dollars je pouvais acheter sûrement plus qu'on ne peut acheter en Occident avec 1000 dollars. En ce moment je ne peux pas ne pas vendre un certain nombre de tableaux en zlotys par intermédiaire de la Galerie, sans m'attirer l'attention du Fisc (le contact avec ARS POLONA a été rompu, comme je viens de le dire). Hélas mon revenu annuel est observé et moi je ne suis pas un paranoïaque du type de ceux que vous rencontrez dans votre pratique judiciaire. La Pologne c'est le pays des néons

qui font la publicité des marchandises qui n'existent pas, des salaires qui ne sont que la fumée etc etc, un village de Potemkine à grande échelle. Ca, il faut que je le censure, car lorsque la rage me prend je commence à être trop bavard – d'ailleurs ce n'est pas à vous que j'en veux mais à la situation générale et au fait qu'il est très difficile de l'expliquer à quelqu'un d'en dehors de la Pologne – encore qu'expliquer à vous est mille fois plus facile que par exemple à un Anglais. Ainsi les choses sont comme ça. Comme je viens de le dire, il existerait l'éventualité de construire un « pont photographique », mais cela aurait un sens seulement si vous étiez intéressé par une assez long période. Mais quelqu'un devrait l'organiser – pas moi, moi je n'ai pas le temps, même dans les conditions françaises où tout est facile à acheter dans un magasin, ou par téléphone et l'essence se trouve dans chaque station service. Je fais abstraction du transport, qui n'est pas simple non plus aussi bien que des formalités, pour ce qui est des questions techniques, et va pour les genoux flexion devant le charpentier pour qu'il construise l'emballage en bois, et va pour faire la dense du ventre devant la jeune fille du taximan pour qu'il daigne venir avec sa camionnette : tout ceci sont des raisons capitales pour lesquelles en ce moment tout est réglé par la galerie, et moi je n'ai même pas envie de leur regarder sur les doigts pour voir si par hasard ils ne vendent pas les tableaux le moins chers à des prix des tableaux le plus chers. Etc. Voilà, ce serait tout. Je vous salue très cordialement et en résumée : il est claire qu'il serait mieux que vous ne veniez pas à Varsovie à l'aveuglette – cela me générerait – plusieurs personnes qui ont réuni une collection de mes tableaux du type (je veux en croire) qui leur convenait le faisaient pendant plusieurs années, en choisissant successivement ce que je peignais. Je peins environ 20-30 tableaux par an et je les encadre en quelques (3-4) étapes. Je le fais le plus souvent alors que les tableaux appuyés contre le mur commencent à faire embouteillage. A ce moment – là (et pas avant) on peut les voir, ou je peux les envoyer par un à un ou par groupe des deux à la galerie etc. Finalement quelqu'un pourrait à ce moment-là les photographier pour vous et moi pour ma part je me serais abstenu pendant trois semaines (ce qui est une période vérifiée et réaliste) jusqu'au moment de votre appel téléphonique et pourrais ensuite les considérer comme achetés par vous et les mettre « derrière le placard » jusqu'à ce que vous veniez ou bien jusqu'au moment où un intermédiaire s'occuperait de l'achat et de l'envoi à votre adresse. Mais ceci nécessiterait une mise au point plus précise et cela seulement au cas où à la lumière de la situation existante vous seriez intéressé. A présent je termine vraiment et vous salue cordialement.

Beksinski.

NOTA : (1 XI 2009) Je précise qu'après ce petit début j'ai abandonné la traduction de notre correspondance en français. C'est un trop gros travail, d'autant plus que le

style de Beksinski est compliqué et très difficile de traduire. Peut-être après ma mort quelqu'un aura le courage de faire ce gigantesque travail.